NUCLÉAIRE POUR Y RENONCER, IL FAUT 30 ANS ET DES POUSSIÈRES

Vigousse

Le petit satirique romand

JAA CH-1006 Lausanne PP/Journal

Vendredi 29 avril 2011 > N° 60 www.vigousse.ch CHF. 3.– / Abonnement annuel CHF. 140.–

TAULARDS
Les psys les rendent zinzins

Page 2

FRIBOURG
Une muette crie au sourd! Page 4

VERBIER
Le dernier coup de Balet Page 6

NEUCHÂTEL
Ça grenouille encore… Page 12

EXCLUSIF
Le divorce du siècle. Nos infos
Page 17

« La femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. »

Honoré de Balzac

ISSN 1664-0004
60 >
9 771664 000002

Mariage déraison

Alinda Dufey

Le mariage, l'union de deux êtres pour la vie. C'est émouvant et romantique. Enfin, c'est ce qu'on prétend. Parce qu'en y regardant de plus près, c'est plutôt un rituel des plus mercantiles et superficiels, qui coûte bonbon pour pas grand-chose.
***« Dans la joie comme dans la peine. »* En Suisse, il y a plus de 20 000 divorces par année depuis 10 ans, ce qui implique l'échec de plus d'un mariage sur deux. C'est arithmétique, les époux échangent plus de vacheries que de mots doux.**
***« Dans la richesse comme dans la pauvreté. »* Après les festivités, bien des jeunes mariés sont fauchés. C'est qu'une noce, ça douille ! Il faut casquer pour l'église, le curé ou le pasteur, la voiture ancienne, les habits des mariés (et Madame ne remettra jamais cette robe dont la blancheur virginale est aussi crédible que l'immaculée conception), le coiffeur, les alliances, les boissons et les repas pour tous les pique-assiettes invités, la décoration, l'orchestre ou le disc-jockey, voire le photographe officiel… Une très grosse facture pour une foire qui dure moins de 24 heures et qui, donc, finit une fois sur deux par un divorce. Qu'il faut aussi payer. Sans parler de la hausse d'impôts que subissent les concubins devenus conjoints.**
***« Je promets de t'aimer et de te chérir jusqu'à ce que la mort nous sépare… »* Promesse envoyée en l'air quand on sait que le taux d'infidélité entre époux se situe entre 70 et 85%. Et que, pour les futurs divorcés, la durée moyenne de la vie conjugale est de 14 ans environ. Il serait donc nettement plus honnête de remplacer *« jusqu'à ce que la mort nous sépare »* par *« jusqu'à ce qu'une meilleure occase se présente »*.**
Résumons : sur 100 mariages, 80 environ débouchent sur le cocufiage et 50 sur le divorce. Autrement dit, il y en a 20 de plus ou moins réussis. Une chance sur cinq. Si l'on veut vraiment jouer à cette loterie, mieux vaut doser la mise : passage à l'hôtel de ville et petite fête dans le jardin avec bières, grillades et couverts en plastique. En revanche, les vœux de bonheur, ça ne coûte rien !

Vigousse *Le petit satirique romand*

Vigousse Sàrl, Rue du Simplon 34, CH-1006 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch Tél. +41 21 612 02 50 > Fax +41 21 601 11 75 > Directeur rédacteur en chef : Barrigue > Rédacteurs en chef adjoints : Laurent Flutsch & Patrick Nordmann > Chef d'édition : Roger Jaunin > Secrétaire de rédaction : Monique Reboh > Abonnements : abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 695 95 81 > Publicité : Inédit Publications, Av. Dapples 7, CP 900, CH-1001 Lausanne, pub@vigousse.ch > Layout et production : www.unigraf.com > Imprimé en Suisse chez Courvoisier-Attinger SA/Bienne > Tirage : 15 000 ex.

Taules tordues

Cellules et cas chauds Les autorités commencent tout juste à s'apercevoir de la gabegie qui touche nos prisons. Faudrait-il coffrer tous nos députés quelques jours pour qu'ils comprennent la situation ?

Dans le canton de Vaud, suite à l'affaire Skander Vogt, la Commission de gestion du Grand Conseil vient de sortir un rapport qui conclut que *« le malaise au Service pénitentiaire est profond »*. Incompétence des chefs, manque de personnel, atmosphère de travail délétère et, pour ne pas péter les plombs, les gardiens de prison n'ont plus d'autre recours que l'absentéisme et les antidépresseurs.
Bien sûr, comme dans toute administration qui se respecte, on a restructuré. Ça fait sérieux. Des têtes de nœud de technocrates ont imaginé un « Etat-Major du Service pénitentiaire » et décidé qu'on ne disait plus « matons », mais « agents de détention ». Ça leur fait une belle jambe, aux gardes-chiourme ensevelis sous les directives absurdes et les contraintes bureaucratiques imbéciles.
Evidemment, ceux qui en pâtissent le plus sont les « clients » : c'est bien connu, comme à La Poste par exemple, que les savantes mesures visant à plus d'« efficience » n'aboutissent jamais qu'à rendre inefficace le service qui devrait être rendu.

Des exemples du désastre carcéral, *Vigousse* en reçoit tous les jours. Les plus graves concernent évidemment les articles 59 et 64 du code pénal, qui permettent de garder en prison, indéfiniment, des personnes décrétées dangereuses pour elles-mêmes et pour la société. Nous avons parlé de Dan, condamné à 16 mois et qui croupit en quartier de haute sécurité depuis plus de 7 ans (*Vigousse*, 18.03.11). Savourons le paradoxe : pour qu'un individu soit envoyé en prison, il faut qu'il soit jugé responsable de ses actes et sain d'esprit. Et une fois bouclé, on le garde en taule *ad aeternam* sous prétexte qu'il est zinzin !

Les psys leur disent fou

Cette évidente contradiction ne semble pas déranger ceux qui nous gouvernent. Plus grave encore, les médecins spécialisés en psychiatrie, qu'en cabane on appelle des « intervenants », se comportent parfois en véritables salopards tout-puissants envers les pauvres types qui espèrent prouver qu'ils sont dignes de sortir.
La preuve ? Un détenu à perpétuité a eu la bonne idée de consigner l'un de ses entretiens avec le docteur X, psychiatre. Malgré les avis favorables du juge d'application des peines (JAP) pour une sortie conditionnelle, le Diafoirus de service, payé par l'Etat, lui rétorque : *« Ce sont nous, les intervenants, qui décidons ; et si vous faites recours, vous verrez les résultats, car nous n'aimons pas être pris pour des cons ! »*
Ce genre de menace, semble-t-il fréquent, a pour conséquence de désespérer un peu plus ces bagnards modernes qui, forcément, finissent par péter les plombs. Ce qui donne raison au bon docteur, qui n'a plus qu'à plastronner : *« Je vous avais bien dit que cet homme est dangereux ! »*

« J'ai tenté de m'autoterminer », raconte notre détenu. *« J'ai ressenti les paroles du docteur comme du mépris et du dénigrement à l'égard de mon évolution. Malgré mes efforts, j'en suis venu à considérer que plus rien de ce que je pourrais faire à l'avenir ne pourra sauver ma situation. »*
Et après, nos autorités viennent raconter que le rôle de la prison est de réhabiliter et de réinsérer les hommes !
C'est la mère de notre détenu qui résume le mieux la situation : *« Je pensais qu'un psychiatre était là pour aider une personne à s'en sortir, mais j'ai constaté qu'un médecin de prison est le seul chef ayant pouvoir de décision sur une personne. Elle lui appartient ! »*
Reste plus qu'à condamner à perpète tous les responsables. Peut-être auront-ils alors le temps de repenser vraiment le système !

Patrick Nordmann

Le petit *Vigousse* de la langue française

Prison [pʀizɔ̃] n. f. Lieu où l'on enferme une personne condamnée, établissement pénitentiaire. *La prison, c'est un véritable enfer : la bouffe est dégueu, les matons nous frappent et nous humilient et les autres taulards veulent ton fric ou ton cul ! Et c'est sans parler de la chaleur et des ces putes de moustiques.* (Henri Charrière, alias « Papillon » au bagne de Guyane). ♦ **Syn.** Mariage.

Aeby alors ?

Malgré les preuves accablantes que le directeur des EPO a commis des faux dans les titres (*Vigousse*, 11.03.11), c'est le silence radio du côté du Conseil d'Etat vaudois ! Enfonçant François Légeret, Sébastien Aeby avait maquillé les rapports qui motivaient ses 3 jours de cachot et son transfert à la prison de la Stampa. La juge d'application des peines (JAP) a déjà condamné le dirlo des EPO en exigeant le retour de Légeret à Bochuz et en lui allouant 5000 francs de dépens (*Vigousse*, 08.04.11).
Restent les documents trafiqués. Le Département de l'intérieur de Monsieur Philippe Leuba tente encore de faire croire que *« les faits ne sont pas totalement évidents et qu'il faut continuer à enquêter »*. Alors que les pièces en possession de *Vigousse* et de Maître Assaël, qui défend François Légeret, sont claires comme de l'eau de roche. Fort heureusement pour lui, le Gouvernement vaudois peut tabler sur l'épais silence que la presse romande continue à garder sur cette affaire. Si seulement il n'y avait pas *Vigousse* !

Le procureur Cottier s'en prend plein l'enquête

Les faits d'une bombe Pour la première fois de l'histoire vaudoise, un procureur général du canton est soumis à une enquête disciplinaire.

Signée Claudine Wyssa, présidente du Grand Conseil, la lettre, datée du 12 avril 2011, a été adressée au détenu François Légeret. On y lit que *« le Bureau du Grand Conseil a décidé de faire appliquer la nouvelle loi sur le Ministère public du 19 mai 2009, laquelle prévoit que la loi d'organisation judiciaire s'applique par analogie à la discipline des magistrats du Ministère public »*. Traduction : lesdits magistrats ne sont pas intouchables, et ils peuvent faire l'objet d'une procédure d'enquête.
C'est un vrai coup de massue pour le grand chef de ces juges d'instruction qu'on nomme désormais « procureurs », à savoir Eric Cottier, visé par la « dénonciation administrative » déposée auprès du Parlement par François Légeret. Une dénonciation pour « violation de la présomption d'innocence », un principe fondamental du droit que le procureur Cottier a violé plusieurs fois, par exemple en affirmant dans la presse : *« Je suis convaincu à 100% de sa culpabilité. Pas à 99,9% mais bien à 100% ! »* (*24 heures*, 22.10.10).
Compte tenu de toutes les zones d'ombre et des pistes qu'il a négligées dans cette affaire de triple meurtre, ces propos comminatoires et définitifs représentent des fautes qui risquent bien de lui coûter gros. Mais ça prendra un peu de temps, car comme le dit la missive, *« confronté pour la première fois à une telle demande, le Bureau du Grand Conseil a également pris le parti de procéder en deux temps, soit en demandant au procureur général, M. Eric Cottier, de faire parvenir son mémoire au Bureau, puis en mandatant un expert externe chargé de préaviser sur le dossier »*. On se réjouit déjà du résultat, sachant que l'article 32 de la nouvelle loi prévoit des « sanctions disciplinaires » qui vont du blâme à la destitution ! A perpétuité, naturellement.

Patrick Nordmann

Sois sourde et tais-toi !

Ouïe mais non Lorsqu'une jeune malentendante souhaite une formation dite « normale », l'assurance invalidité ne veut rien entendre.

Suite à une erreur médicale, Guillemette a perdu l'ouïe à 2 ans. Depuis lors, elle a été ballottée d'instituts en écoles spécialisées pour sourds, le tout aux frais de ses parents bien sûr. Ces derniers ont tout fait pour intégrer leur fille dans un cursus scolaire normal. Un chemin semé d'embûches : opposition d'enseignants, mauvaise volonté de dirigeants d'établissements, etc.
Aujourd'hui, Guillemette a 19 ans. Elle a terminé, bon an mal an, sa scolarité obligatoire. Elle souhaite désormais entreprendre une formation de photographe. Mais elle bute sur de nouveaux obstacles. Car l'AI du canton de Fribourg voit d'un très mauvais œil ce projet, qui nécessiterait d'embaucher une personne codant en langage des signes une partie des cours dispensés. Ce qui coûterait 4940 francs par année. L'AI trouve qu'il est nettement plus adapté pour la Guillemette de fréquenter un institut spécialisé, soit le Repuis à Yverdon. Ce qui coûte 16 000 francs par année.

Allez savoir pourquoi, la jeune entêtée refuse d'intégrer le Repuis, qui selon elle ne répond absolument pas à ses aspirations professionnelles ! Pour lui apprendre à vivre, l'AI a aussitôt suspendu l'aide financière qui lui était allouée. La famille a contesté cette décision, mais l'AI n'envisage de revoir le dossier que lorsque Guillemette aura réussi sa formation.
Guillemette et ses parents ont donc fait recours au Tribunal cantonal. Selon leur avocate, la demoiselle a tous les atouts et compétences pour pouvoir légalement bénéficier d'une aide financière dans ses études. Du reste, les tests et les conclusions de l'AI elle-même vont dans le même sens. Pourtant, depuis septembre 2010, le tribunal et les services de l'AI restent étrangement muets sur ce dossier…

Serait-ce le signe d'une certaine mauvaise foi de la part de l'AI Fribourg ? Bien sûr que non puisque l'assurance invalidité vise, rappelons-le, *« à garantir les moyens d'existence aux personnes assurées devenues invalides »*. Reste à savoir si ces propos sont valides.

Maurice Julmy

PUB

Hiltpold et son doigt de vote

Volt face En matière de politique énergétique, le Parti radical genevois dit le contraire de ce qu'il fait, sauf quand il fait le contraire de ce qu'il dit.

« *Le Parti radical genevois n'a pas attendu Fukushima pour promouvoir depuis des années les énergies renouvelables afin de tendre dans les meilleurs délais vers une sécurité de l'approvisionnement énergétique.* » *Dixit,* dans le dernier numéro du Genevois, organe du Parti radical local, le conseiller national Hugues Hiltpold. Bien sûr. C'est une évidence. Seuls les gens mal informés, ou mal intentionnés, peuvent douter du fervent soutien des radicaux aux énergies renouvelables.
Cette noble cause, Hugues Hiltpold la défend lui-même à Berne. Il en est le héraut, le fer de lance. Depuis des années. C'est d'ailleurs uniquement suite à une stupide maladresse que le 27 mai 2008 au Conseil national il a voté *contre* une modification de l'article 8 de la Loi sur l'énergie, modification qui visait à augmenter l'efficacité énergétique.

« C'est pas de ma vote ! »

Son doigt a glissé, il a appuyé sur la mauvaise touche de l'appareil à voter, ça arrive à tout le monde.

Très contrarié par cette erreur, il était sans doute totalement déconcentré quand, le même jour au même endroit, il a voté *contre* l'introduction d'une étiquette « énergie » pour les installations électriques, les véhicules et les appareils, étiquette qui aurait permis aux consommateurs de choisir les appareils les moins gourmands en énergie. Zut, encore raté, quelle poisse !
Depuis, c'est bien compréhensible, Hugues Hiltpold est extrêmement nerveux lors des votes du Parlement. Au moment crucial, sa vue se brouille et son doigt tremble. C'est assurément la raison pour laquelle, le 19 mars 2009, il a voté *contre* une modification de la Loi sur le CO_2, qui devait inciter à prendre des mesures d'économie d'énergie dans le bâtiment. Ça doit être terrible de se prononcer systématiquement contre les idées que l'on s'évertue à *« promouvoir depuis des années »*.
Mais qu'Hugues Hiltpold se console : depuis Fukushima, lui et ses camarades du Parti libéral-radical font beaucoup pour développer les énergies renouvelables en démontrant en paroles et en actes le potentiel infini des girouettes.

Laurent Flutsch

Grande date hystérique

Des époux dans la tête Sur la Toile, le bon peuple se masse aux marges du palais.

Seuls 5 milliards d'humains se foutent pas bien mal des noces rosbif. Les autres se passionnent, notamment sur le web. Certains se font du pognon facile, à l'instar des organisateurs de paris en ligne qui proposent de miser 10 dollars sur l'identité du créateur de la robe. Par ailleurs, plus de 1500 espaces de discussion sont exclusivement consacrés à des questions existentielles comme *« quelles chaussures portera la mariée ? »*, *« Harry sera-t-il accompagné ? »* ou *« vont-ils manger du poulet ou du poisson ? »*.
Nombre de benêts disent rêver d'être à leur place. Un couple de Japonais s'est marié en portant les masques du couple princier. Le plus dur fut le baiser final à travers le papier mâché.
Sur les réseaux Twitter et Facebook, le mot le plus utilisé depuis une semaine est « Kate » ! Avant, c'était « sexe ». Une foule de gens tirent donc plus de plaisir à parler d'un mariage princier que de fornication. Vivement le divorce.

Jonas Schneiter

Tchernobyl de Pâques

Décompte de fées A propos de Tchernobyl et de ses effets sur la santé, d'aucuns minimisent un maximum.

Dans son dernier bulletin (*Fre-news,* 13.04.11), la Fédération romande pour l'énergie revient sur la « catastrophe » de Tchernobyl. Une catastrophe entre guillemets puisque, selon les gens totalement désintéressés qui publient cette chose, il ne s'est produit, le 26 avril 1986 en Ukraine, qu'un incident sans réels effets sur la santé. Attention, il faut le lire vite : *« Les habitants des zones contaminées, eux, ont reçu des doses relativement faibles, qui sont comparables aux niveaux du fond de rayonnement naturel. Aucune indication ni probabilité d'une diminution de la fertilité parmi les populations touchées, ni aucune indication d'une augmentation des malformations congénitales pouvant être attribuées à une radio-exposition n'ont pu être établies. »*
Tout au plus ces pauvres gens ont-ils été « traumatisés par la crainte d'être irradiés ». Car, bien sûr, ces Ukrainiens ignares n'étaient pas fichus de comprendre qu'à côté d'une centrale au réacteur explosé, qui a vomi un nuage radioactif ayant fait le tour du globe, ils ne risquaient absolument rien. Les gens sont bêtes, que voulez-vous.

En décembre 2009, l'Académie des sciences de New York (bien moins crédible que la Fédération romande de l'énergie, ça va sans dire) a publié une somme de toutes les analyses indépendantes sur les conséquences de Tchernobyl. Bilan : 985 000 décès à travers le monde, entre 1986 et 2004, sont attribuables au désastre. Allez savoir pourquoi, contrairement à celles du milieu nucléaire, les études indépendantes exagèrent toujours.

Laurent Flutsch

Croisement de croisés

La poire en Dieu Entre les jeunes UDC du Valais romand et le Mouvement chrétien conservateur valaisan (MCCVs), c'est un grand amour fécond.

Pas de croix obligatoires dans les écoles valaisannes: lors de la dernière séance du Grand Conseil, tous les partis ont crucifié ce postulat UDC par 86 voix contre 18 et 14 abstentions. Même le PDC a déclaré que *«l'Inquisition est terminée»*.

Un Christ de rage

A l'UDC, cet affront a été ressenti comme un coup de lance dans le flanc. Le parti s'est donc forgé une sainte alliance avec le Mouvement chrétien conservateur valaisan (MCCVs). L'ineffable Grégory Logean, qu'on n'ose plus présenter, a ainsi adressé le 19 avril aux rédactions romandes un communiqué du MCCVs éreintant ces vils mécréants du PDC. D'emblée, le titre nous apprend que PDC signifie en fait «Pas De Crucifix». Hahaha! Mais il y a pire: c'est sous l'égide d'un conseiller fédéral PDC que la Suisse a adhéré à la Convention européenne des droits de l'homme, *«reniant ainsi le pacte fédéral de 1291»*. Des traîtres à la patrie, donc. De plus, *«c'est avec le consentement de dirigeants PDC qu'ont été successivement légalisés l'avortement et l'union homosexuelle»*. Normal donc que ces dépravés refusent d'imposer le crucifix dans les classes: *«une inquiétante capitulation et un désastre»* (carrément). Tout ça *«au nom de la tolérance, vocable familier au sein des loges»*. Des loges? Un vaste complot, quoi.

Face à la satanique dérive d'un PDC devenu *«la force d'appoint de la gauche»*, le MCCVs entend poursuivre sa sainte action *«avec l'appui en particulier des jeunes UDC valaisans»*. Une émouvante union qui ne date pas d'hier: dès sa naissance il y a 15 ans, le MCCVs a courtisé l'UDC pure et dure. En septembre 1997, ses fondateurs câlinaient Christoph Blocher. Parmi les 440 membres de l'époque, l'illustre René Berthod, dit Rembarre, pape des réacs valaisans. Oskar Freysinger soi-même, avant de quitter le PDC pour épouser les valeurs de l'UDC, fit un séjour au cœur du MCCVs.

Le mouvement a aussi fraternisé avec l'encaveur Dominique Giroud quand il collait ses affiches anti-avortement en 1997. Il a pourfendu le pacs en mai 2005. Il combat *«la banalisation des effets pervers du cannabis»*. Il voue à la damnation éternelle Darwin et considère l'évolutionnisme comme un *«poison universel»*. Avec Grégory Logean dans son comité, le MCCVs peut être rassuré: il n'y aucun risque d'évolution.

Pierre-Pascal Chanel

C'est pas beau, mais c'est Balet

Démontée mécanique Eric Balet*, le directeur de Téléverbier, s'est fait descendre dans une «Tête de Truc» (*Vigousse*, 01.04.11). Mais la dégringolade continue.

Une lettre ouverte à quelques administrateurs et gros actionnaires des remontées mécaniques de Verbier nous est tombée sous la main. Elle émane de quelqu'un qui connaît bien la maison et qui, à coups d'exemples, enfouit le personnage sous des tonnes de neige sale.

«Monsieur Balet est orgueilleux, imbu de lui-même, il est la seule vérité. Avec ses employés il est arrogant, dictateur, impulsif. Il ne supporte pas la contradiction, surtout quand il a tort. Et lui seul décide de tout.» Voilà pour la mise en bouche. Suivent les résultats chiffrés et documentés des belles initiatives du potentat.

Relations internes d'abord: depuis 2003, il a déjà dégoûté trois directeurs financiers, trois directeurs des RH, trois responsables des bâtiments, trois responsables des restaurants, trois gérants du «chalet Carlsberg». Sans parler des secrétaires et autres responsables du marketing dont certains ont été virés tellement illégalement qu'il a dû les réengager! *«Un tel comportement ne peut être que nuisible à l'entreprise, car viendra obligatoirement le jour où il ne trouvera plus personne de compétent et valable à engager»*, poursuit la lettre aux actionnaires.

Ensuite, petit tour des pistes: les slaloms et les dérapages du personnage sont si fréquents qu'on est obligé de résumer. Aux Ruinettes, la salle de pique-nique a été tellement salopée par les ordres incohérents de Balet qu'il y a des bidons sur les tables et sous les gouttières. Au téléski du Rouge, il a décidé de déplacer le départ d'une centaine de mètres. Hélas pour lui, le propriétaire d'un bâtiment adjacent a déposé plainte et voilà Balet obligé de faire machine arrière. Coût de la plaisanterie: 100 000 balles.

Téléverbier ayant acheté le restaurant de Clambin, le patron de choc décide de l'agrandir. Pour 200 000 francs, il achète une yourte en Autriche. Petit problème, il est interdit d'effectuer le moindre agrandissement sur le site. La belle yourte pourrit depuis lors dans une halle à Charrat. Pour le télésiège des Attelas, il a commandé en France un câble non conforme, qui a dû être changé une petite année après. Pour la Chaux Express, il s'est procuré une installation tellement «cheap» qu'elle est déjà quasiment hors d'usage. Le reste à l'avenant.

Des critiques à profusion donc. On ignore ce que va faire le conseil d'administration de Téléverbier face à cette avalanche. Mais pour n'être pas enseveli, il serait temps de la miner.

Patrick Nordmann

**nom connu pour sa réaction*

Tes pompes ou la mort !

Emeutes de loups Depuis 2 mois, le Burkina Faso vit des heures agitées. Après les manifs provoquées par le coût de la vie, des soldats se muent en bandits de grand chemin. *Vigousse* y était.

Au *«pays des hommes intègres»*, mieux vaut ne pas draguer la femme d'un militaire. Pour l'avoir ignoré, un peintre s'est fait copieusement tabasser par cinq soldats en furie. Lesquels, pour ce coup d'éclat, ont écopé fin mars de 16 mois ferme. Ce qui a mis le feu aux poudres.

Les condamnés ont rallié à leur cause toute une caserne, dont les troupes ont tiré en l'air 5 heures durant à travers les rues de la capitale Ouagadougou, pillant des magasins au passage.

Pour faire cesser ces troubles, le président Blaise Compaoré, au pouvoir depuis 24 ans, a entamé le dialogue avec les insurgés et accédé aux diverses exigences de ses petits soldats. Qui alors se sont dits *«fiers et émus de rencontrer le président»*.

L'histoire aurait pu s'achever là malgré le dégoût croissant de la population pour ce gouvernement corrompu. Mais les bidasses, trop contents d'avoir ferré le poisson Compaoré, ont repris leurs armes pour réclamer, cette fois, des primes pour le logement. Du jeudi 14 au samedi 16 avril, des soldats issus de la garde présidentielle ont sorti les armes lourdes. A court de carburant, ils ont réquisitionné des 4x4 privés et défilé à coups de klaxons et de rafales, les yeux noyés d'alcool, des colliers de munitions autour du cou.

Dans la nuit du vendredi au samedi, ils attaquaient non seulement les établissements liés à l'entourage du président, mais aussi les magasins les plus modestes, voire les petits hôtels des quartiers populaires, comme le Pavillon vert. A 2 h 15 du matin, huit hommes ont fait violemment résonner leurs armes sur les persiennes en métal. A l'intérieur, une jeune infirmière bénévole a commis l'erreur de crier: ils ont forcé l'entrée de sa chambre. Attrapée à la gorge, elle leur a tout donné: ordinateur, téléphones, argent. De peur de se faire violer, elle leur a tendu une bouteille de gin. Mais les loups en treillis, trop contents de leur butin, sont devenus agneaux. Il lui ont respectueusement versé un verre: *«Tu en as plus besoin que nous, Madame.»*

Pour sa part, le réceptionniste du Pavillon vert a dû retirer, sous la menace d'une kalachnikov, les chaussures de marque Sebago qu'un Européen lui avait offertes. Le lendemain, les sandales crasseuses du militaire gisaient encore dans le hall d'entrée.

Léa Lhiver

Plus vrai que vécu

Audience en correctionnelle dans un Tribunal d'arrondissement. Noms fictifs mais personnages réels et dialogues authentiques.

«Je suis un vrai papy au volant»

Monsieur Pahud a eu un accident de voiture; il est accusé de violation simple des règles de la circulation routière.

– Monsieur, entame la juge, ***voyons si j'ai tout compris. Il y a quelques mois, vous rouliez sur une route droite limitée à 80 km/h. Vous étiez le quatrième d'une file de six voitures roulant à 60 km/h. Donc vous avez essayé de doubler les trois premières voitures et alors que vous étiez en manœuvre de dépassement, la deuxième voiture a obliqué à gauche et vous a embouti. C'est correct ?***

– Oui, reconnaît placidement l'accusé.

– Bien. Suite à cet accident, le conducteur de l'autre voiture et vous-même avez été reconnus mutuellement coupables, ce qui implique que chacun doit payer ses propres frais de casse.

– Oui, répond Monsieur Pahud en s'empourprant, ***mais je ne suis pas coupable ! J'ai dépassé en respectant les règles. C'est l'autre qui n'a pas mis son clignotant, il est le seul coupable !***

– Donc, si vous faites recours, c'est parce que vous en faites une question de principe ? demande la juge en soupirant.

– Exactement, je suis un excellent conducteur, je ne prends jamais l'ombre d'un risque.

La juge se tourne alors vers le brigadier qui est intervenu sur les lieux de l'accident.

– Avez-vous quelque chose à dire pour m'éclairer ?

– Pas vraiment, Madame la juge. Je suis arrivé après l'accident et ni la position des véhicules, ni les traces de freinage ne permettent d'établir concrètement le déroulement des faits. Et aucun témoin n'a pu confirmer ou infirmer l'enclenchement du signofile.

– Tout ça ne nous fait pas vraiment avancer… Monsieur Pahud, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Il se lève et tousse sentencieusement:

– Je tiens à dire que je suis ce qu'on appelle un vrai papy au volant, je respecte toujours les règles et je suis extrêmement prudent. En plus, tous les embêtements que j'ai maintenant, les accusations, mais aussi ma douleur à l'épaule… Je peux l'affirmer, jamais je n'aurais fait quoi que ce soit qui puisse me mettre dans ce pétrin !

La juge médite un bref instant, puis regarde l'accusé:

– Bien, vous recevrez rapidement un courrier vous informant du jugement, peut-être même déjà demain…

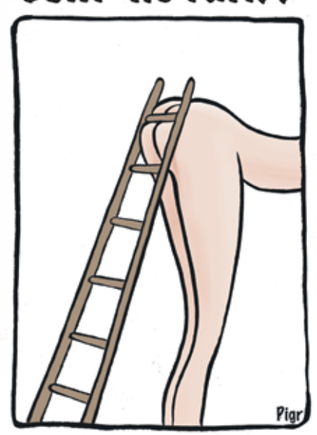
– Ah non, intervient la greffière avec un sourire discret, ***demain c'est férié !***

Lily

Les Vrèves

Heureux les simples d'esprit

Après ses gaffes à répétition, le pape doit désormais surveiller ses paroles. Comment éviter de se mettre à dos des hordes de victimes de prêtres pédophiles, des islamistes enragés et des évangélistes fanatiques ? Facile, reprendre les vieilles habitudes de l'Eglise et taper sur la science. Ainsi le pape vient d'admettre dans son discours pascal que l'Eglise catholique est créationniste : *«Si l'homme était seulement le produit de l'évolution (…) alors sa vie n'aurait aucun sens. Mais non, il y avait une intelligence dès le début : une intelligence divine et créatrice.»* (AP, 23.04.11). Voilà qui mettra tous les cinglés d'accord et qui permet de détourner l'attention de quelques casseroles embarrassantes… Reste une question : le royaume de Dieu sera-t-il rempli d'australopithèques et d'hommes de Neandertal ?



Vigousse vendredi 29 avril 2011

Amour à mort de la tauromachie

Tous des veaux La connerie, patrimoine culturel immatériel de la France.

Vendredi dernier, la bouche des fous de corrida devait mousser de bonheur, comme mousse de douleur celle du bovin épuisé et lâchement mis à mort dans les arènes du sud de la France. Pourquoi ? Parce que le Ministère de la culture français a réussi à ajouter, en douce, cette tradition nauséabonde à la longue liste que constitue le très officiel *« patrimoine culturel immatériel de l'humanité »*. Oui, une telle liste officielle existe.

Le corridada de Mitterrand

Probablement destinée à rassurer les flippés de la tradition perdue dans le monde. Ce qu'elle contient prête souvent à rire, mais pas toujours. Sachez par exemple qu'y figurent *« l'art du pain d'épice en Croatie du Nord »*, le *« festival de lutte à l'huile de Kırkpınar »* en Turquie ou les *« tours humaines »* espagnoles. Mais parmi les inscriptions les plus idiotes se trouvent sans conteste celles de la nation française, avec le *« repas gastronomique des Français »* ou le *« savoir-faire de la dentelle au point d'Alençon »*. L'ajout de la corrida en tant que tradition française ressemble à un gag de plus. Malheureusement c'est très sérieux. La cruauté et la connerie font donc désormais officiellement partie du patrimoine culturel de notre grande voisine la France, premier pays taurin à effectuer cette funeste démarche. La Suisse n'ayant rien encore inscrit, je propose le Cenovis, la moutarde de Bénichon ou encore le racisme primaire. Vos idées sont les bienvenues sur la page Facebook de *Vigousse*.

Tonton Pierrick

PUB

La mesure de votre insignifiance

La vie selon le professeur Junge Cette semaine : pourquoi votre mariage, cher lecteur, n'intéresse pas deux milliards de gens.

Le prince William épouse aujourd'hui Kate Middleton au cours de ce que la presse qualifie de *« mariage du siècle »* et qui devrait être suivi par deux milliards de téléspectateurs. Quelques voix se sont cependant élevées pour dénigrer l'événement. Ces aigris se demandent pourquoi ils devraient se soucier d'une union qui ne touche pas leur famille, entre deux personnes qui ne sont pas de leur milieu et qu'ils ne connaissent pas personnellement. Ceux qui pensent ainsi sont dénués de toute empathie. Incapables de se réjouir du bonheur des autres, ils sont à peine humains.

Ces deux jeunes gens amoureux qui décident d'unir leurs destinées, de fonder une famille, c'est tout simplement le miracle de la vie qui se joue devant nos yeux émerveillés. Mais, rétorquerez-vous, chaque mariage célèbre le miracle de la vie. À commencer par le vôtre si vous êtes marié. Certes, cher lecteur, mais vous n'êtes ni jeune, ni beau, ni riche, ni noble, ni glamour, ni connu. Vous ne faites pas rêver. Personne n'a envie d'être à votre place. Plutôt crever, même, que d'être à votre place. Votre miracle de la vie, à vous, il est étriqué et pathétique. En fait, je crois que vous n'êtes même pas tellement vivant. Vous respirez pourtant. Votre cœur bat néanmoins. Mais vous ne palpitez que d'une minuscule sous-vie de microbe indigne d'intérêt. Même en me payant, je refuserais de regarder les photos de vos noces de cloporte ennuyantes à mourir.

Alors que Kate et William, voilà des gens passionnants ! Et ce qu'il y a de plus formidable, c'est qu'ils n'ont rien fait pour ça. Ils sont nés intéressants. Alors, cher lecteur (et quand je dis «cher», c'est une façon de parler, parce que vous ne valez pas un clou), je pourrais m'épuiser à vous expliquer pourquoi vous êtes insignifiant et pas eux, mais à quoi bon ? Vous le savez déjà, au fond. Il faut vous faire une raison et cesser de jalouser les gens fascinants dont vous ne ferez jamais partie.

Moi, par exemple, je me marie la semaine prochaine. Et je suis quelqu'un de très intéressant, en tout cas plus intéressant que vous puisque vous ne faites que lire cette chronique alors que moi je l'écris. Pauvre tache. Malgré cela, je sais très bien qu'il n'y aura pas la télévision, pas de paparazzi, pas de foule en liesse. Eh bien je ne m'en offusque pas. Quoique, il faut bien l'avouer, mon mariage s'annonce tellement barbant que j'hésite à y aller.

Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

Les vieux sont cons

Pierre-Pascal, 18 ans

22, v'là les rappeurs !

Non mais il est complètement débile, ou bien ? Y a un rappeur lausannois (Astreet) qui a sorti un titre dégueulasse contre les forces de l'ordre, les gardiens de la paix ! C'est scandaleux ! Et les médias disent que ça encourage les jeunes à embrouiller la police. Autant vous dire qu'ici, à l'Académie de police de Savatan, avec les potes, on aimerait bien le foutre en taule, ce bougnoule (enfin j'en sais rien, mais il doit pas être schwytzois, pour sûr). Le seul problème, c'est qu'il fout les boules avec sa casquette et ses insultes qui ressemblent à rien. Moi de toute façon j'aime pas les mots. En tout cas pas ceux qui ne veulent rien dire. Alors attention, hein ! Faut pas essayer de prendre les flics pour des demeurés avec des phrases qui riment mais qu'on comprend même pas !

PETITS PLAISIRS FACILES

Il n'est pas toujours aisé de faire chier les grands de ce monde. Essayons donc avec les petits. Aujourd'hui : une faucille.

Il n'a jamais été aisé de provoquer la moindre réaction chez un outil ou même chez un objet inerte de type tétraplégique ou bâton de chaise. Néanmoins la faucille a longtemps été considérée comme proche de l'homme. Contrairement au pied-de-biche ou à la clé de 12 dont les caractères renfrognés ne sont plus à prouver, la faucille semble sourire à la vie avec son petit air goguenard et son manche en bois qui n'est pas sans rappeler certains détails de l'anatomie masculine. Pour cette raison, mais pas seulement, il est urgent de faire chier le plus de faucilles possible dès maintenant. Pour ce faire, prenez un coq (de préférence celui que vous avez également envie de faire chier) et empruntez-lui la grande plume recourbée de sa queue qu'on appelle également faucille. Echangez la plume contre la lame et inversement, et attendez quelques instants…… Ô miracle ! Non seulement le coq n'osera plus réveiller personne à 5 heures du matin en chantant l'Internationale, mais la faucille et sa plume au cul cesseront définitivement de faire les malines en faisant mine de représenter le prolétariat sur un drapeau de la couleur du sang que celui-ci a justement versé pour lui (enfin l'autre… le drapeau donc). Pas bête !

Tonton Pierrick

La semaine prochaine : comment faire chier un dentiste.

Des Cédés

La divine bouche

Sons cons Quand Beardyman fait sa fine bouche, la galette fait du pétard. Mais bon, ça s'écoute.

Beardyman, c'est le genre d'artiste qu'on pourrait facilement détester, rien que pour l'immensité de ses incroyables capacités. En effet, cet Anglais de 28 ans (jeune con!) peut tout faire avec sa bouche (salaud!) et ses cordes vocales (fumier!). On appelle ça un beatboxeur, du mot *beatbox* qui veut dire boîte à rythmes dans la langue de son pays. De son orifice buccal sortent donc des sons dont on n'aurait jamais pu imaginer qu'ils puissent en sortir. Un peu comme si un pétomane «chantait» *La Balade des Gens heureux*…
On l'a compris, Beardyman est un prodige et son premier album est une performance. Pourtant la vraie question est: a-t-on vraiment envie d'écouter un disque dont les sons sont presque tous faits avec la bouche, mais dont l'imitation est si proche de la réalité que, si on l'écoutait sans savoir comment il a été fabriqué, on ne serait pas plus impressionné que ça?
Avant de se décider, une petite mise en bouche sur internet ou chez un disquaire s'impose.

Pierrick Destraz

***I done a Album*, Beardyman, Sunday Best.**

Une expo

De belles cuisses poussiéreuses

Ça poisse et ça coasse Un musée qui cache un joyau princier sous l'aspect d'un crapaud.

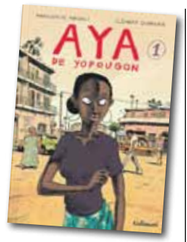
Un vieux bâtiment du cœur d'Estavayer-le-Lac abrite un adorable petit bijou: le Musée des grenouilles. Naturalisés il y a plus de 150 ans, les batraciens y campent des scènes de la vie quotidienne: en classe, à table, en conversation de pipelettes ou chez le barbier. Les outrages du temps commençant à jaunir les petites bêtes, de grands travaux de restauration vont commencer d'ici peu. Afin de ne pas gâcher le plaisir des visiteurs, les grenouilles subiront leur cure de jouvence par petits groupes, la direction murmurant que certaines opérations seront même publiques.
Si les bestioles sont les vedettes du lieu, de nombreux autres trésors poussiéreux s'y entassent en un bric-à-brac démentiel: alambic, canons, livres, épées, fer à repasser, toiles, vases, sceaux, lunettes, costumes, oiseaux empaillés… et une expo temporaire de broderie introuvable. Surtout, ne pas manquer dans la deuxième salle les deux triptyques tripants qui offrent un portrait différent si on les regarde de face, de gauche ou de droite.
Un projet scientifique vise à l'entretien et au développement de tout ce précieux fourbi: avant le coup de balai, que celles et ceux qui aiment l'odeur de renfermé et le capharnaüm se dépêchent d'y faire un saut!

Alinda Dufey

***Musée des grenouilles*, Estavayer-le-Lac, www.museedesgrenouilles.ch**

Un salon

Sagas africaines



«Riches Afriques», tel est le thème sarcastique du 8e Salon africain du livre. De fait et durant 5 jours, ce sont d'immenses richesses du continent noir qui vont être présentées. Entre poésie, littérature pour adultes et enfants, presse, contes, expressions et dictons, un monde enchanteur sera dévoilé. A ne pas manquer pour les férus de BD: l'auteur de la cultissime série *Aya de Yopougon*, Marguerite Aubouet, sera présente à Genève. Un vrai safari littéraire!

A.D.

***8e Salon africain du livre, de la presse et de la culture*, Genève Palexpo, 29.04-03.05.**

Un cabaret-théâtre

Cirque de l'au-delà!

Parker et Yanowski ont inventé le Cirque des Mirages, une sorte de cabaret-théâtre expressionniste et fantasmagorique à l'univers trouble et troublant, qui défie nos sens, bouscule nos habitudes, explose nos carcans. Ensemble ils donnent à voir, à entendre, à rire, à penser. Le corps dégingandé de Yanowski s'allonge et déborde dans une gestuelle saisissante. Le doigté impassible de Parker martèle une étrange rythmique, sans fioriture mais avec une précision de métronome. Les textes nous plongent dans une eau pas très claire, sur laquelle voguent d'improbables pirates, des prostituées en goguette ou des aristos en bout de course. Le Cirque va bien au-delà du spectacle, c'est une expérience totale, musicale, visuelle, textuelle, à la fois violente et poétique, difficile à définir, puisque tellement hors norme. Tous en piste!

Vigousse

***Le Cirque des Mirages*, à L'Esprit Frappeur, Lutry. Les 5,6 et 7 mai (20 h 30), le 8 (17 h).**

Brouillon de culture

SE POILER L'Ecole de la teinturerie et la metteuse en scène Marina Alexandrovskaïa présentent une joyeuse comédie de Gogol. Arnaque et rigolade en vue! *Les Joueurs*, L'Oxymore, Cully, entrée libre. 02-03.05.

ERRER La fameuse Odyssée d'Ulysse avec toutes ses péripéties, sans oublier les frasques de Pénélope et Télémaque. Sacrée famille. *Les Enfants d'Ithaque*, Maison de quartier Jonction, Genève, 03-07.05.

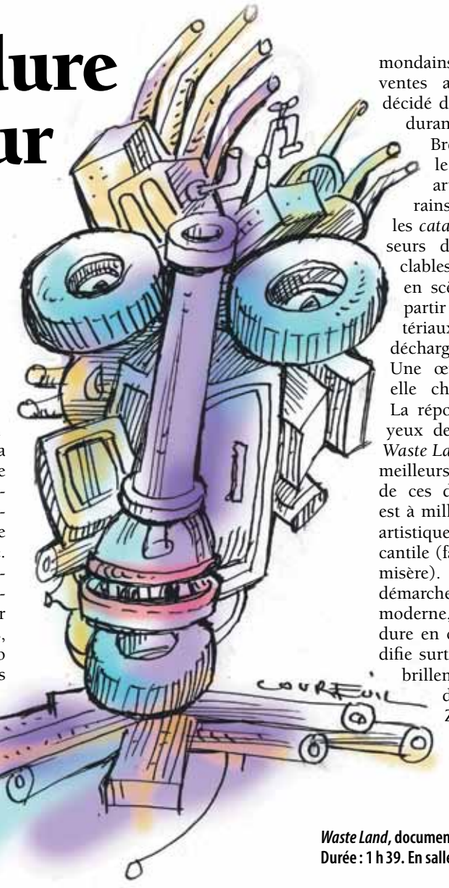
DÉJANTER L'histoire drôle et tragique d'un être souffrant de «TOC» et de son partenaire phobique. Une pure folie. *Et TOC!* Théatre 2.21, Lausanne, 04-08.05.

S'INTERROGER Les acteurs? Tous des menteurs! Oui! Non! Pas vraiment? A voir… Une pièce de Marivaux qui revient sur un douteux paradoxe. Tortueusement hilarant. *Les Acteurs de Bonne Foi*, Théâtre du Passage, Neuchâtel, 05-06.05.

Un docu

De l'ordure en or pur

Avis de déchets Faire de l'art dans la plus grande décharge du monde, c'est possible. La preuve avec *Waste Land*, un documentaire qui en jette!



A côté de ça, nos déchetteries jouent à la dînette… A Jardim Gramacho, dans la banlieue de Rio de Janeiro, dans le dos de la statue du Christ Rédempteur, les montagnes de déchets ressemblent à des Everest de verre, de papier, d'aluminium, de plastique. Bienvenue dans la plus vaste décharge du monde, où les camions-bennes vomissent chaque jour 7000 tonnes d'ordures diverses, celles des beaux quartiers de Rio comme celles des plus misérables favelas!
C'est ici, loin de Copacabana et des airs de samba, dans ce lieu où la surconsommation montre son vrai visage, celui des rats, que Vik Muniz, plus habitué des cocktails mondains et des salles de ventes aux enchères, a décidé de travailler 3 ans durant. Retrouvant son Brésil natal, Muniz, le plus coté des artistes contemporains, y photographie les *catadores* (les ramasseurs de déchets recyclables) dans des mises en scène composées à partir d'objets et matériaux récupérés de la décharge.
Une œuvre d'art peut-elle changer une vie? La réponse est dans les yeux des *catadores*. Car *Waste Land*, l'un des tout meilleurs documentaires de ces dernières années, est à mille lieues du coup artistique, de la récup' mercantile (faire du fric sur la misère). Sincère dans sa démarche, Muniz, Midas moderne, transforme l'ordure en or pur, mais modifie surtout le regard, où brillent la fierté et la dignité de Tiao, Zumbi, Suelem, Isis, Irma, Valter ou Magna.

Bertrand Lesarmes

***Waste Land*, documentaire de Lucy Walker. Durée: 1 h 39. En salles.**

Un film

Un fil à la carapate

Albert (Dupontel) a de quoi être vert. De rage. Obligé de s'évader de taule pour courir derrière un salopiaud de première qui lui a chouré sa fille et son magot, il a le feu, et les flics, aux fesses. Traqueur traqué, il cavale et nous avec, parce que *La Proie*, question rythme, c'est davantage *Le Fugitif* que *Derrick*. Même si tout n'est pas réussi, Eric Valette rivalise dans le genre avec le meilleur du cinoche américain. Jouant sur le spectaculaire (poursuites réellement impressionnantes), il y injecte aussi des éléments de faits divers authentiques, mêlant butin du gang des Postiches et trajectoire mortelle des époux Fourniret. Oui, le fond du thriller effraie…

B. L.

***La Proie* d'Eric Valette, avec Albert Dupontel, Alice Taglioni. Durée: 1 h 42. En salles.**

Un bouquin

Rudin peint; c'est tout

Jérôme Rudin peint. Et à en croire le titre du bouquin d'entretien que lui consacre Jean-François Fournier, ce serait tout. Sauf que Jérôme Rudin parle aussi. Et pour dire quoi? Depuis toujours *«de fait, je me sentais, j'étais différent des autres»*. Comme tout le monde. Fournier a le questionnement tantôt vache tantôt complaisant, la plume alerte et l'interrogatoire ne manque ni de rythme, ni de pièges… savamment esquivés. Les dérives fric de Rudin, ses influences, ses goûts, ses rapports avec les matières, le lecteur saura tout ce qu'on veut bien lui donner en une centaine de pages. Reste LA question: Rudin, habile bonimenteur ou artiste injustement décrié? Pour beaucoup, elle est résolue.

Roger Jaunin

***Jérôme Rudin, Peindre c'est tout*, par J.-F. Fournier. Préface de Marcel Imsand. Ed. Xenia.**

Des Védés

L'assassin, la peste et l'idiot

Victor Maynard est un tueur à gages d'un professionnalisme et d'un flegme exemplaires. Non seulement il n'a jamais manqué sa cible, mais en plus il tue avec une étonnante grâce, tout anglaise, sans jamais salir ni même froisser son impeccable costard.
Un jour, alors qu'il est sur le point de faire exploser la cervelle d'une délicieuse arnaqueuse sans morale, il se laisse charmer et ne parvient pas à tirer. Mais lorsqu'un deuxième tueur arrive, là, les coups de feu fusent et il sauve la vie de sa cible en même temps que la vie d'un jeune passant parfaitement abruti! A partir de là, le trio infernal va fuir une bande de tueurs au nombre de neurones limité et s'embarquer dans un voyage loufoque, mais un brin sanglant. Vive le *british sense of humor*!

A.D.

***Petits Meurtres à l'anglaise*, avec Bill Nighy, Rupert Grint et Emily Blunt. 98 min.**

PUB

Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils écrivent

Morts-vivants Les croyants préfèrent souvent vivre leur foi plutôt que d'en parler. A voir comment la théologie explique la résurrection du Christ, on comprend pourquoi.

Comment être chrétien au XXIe siècle sans passer pour un illuminé ou un fondamentaliste ? Pas facile. Dans *Le Temps* (23.04.11), Claire Clivaz, théologienne à l'Université de Lausanne et pasteure, donne la marche à suivre.
D'abord, poser le problème : *« Si on retire la résurrection et Pâques de la foi chrétienne, l'édifice s'écroule. »*
Mieux : *« S'il n'y a pas eu de résurrection, le christianisme est un canular. »* Diable ! Quelle lucidité ! On attend donc les preuves irréfutables de la résurrection, sans quoi Madame Clivaz serait complice d'une farce.
Mais pas de précipitation. Reconnaissons en prélude que la *« fragilité »* des témoignages d'époque *« questionne (…) nos besoins de certitudes »* et que ce questionnement *« est rude »*. Bien, bien.
Faut-il donc renoncer à sa foi ? Pas du tout, car les astuces de la théologie moderne viennent à la rescousse. Primo, distinguer les *« différents niveaux de savoir »* : le savoir *« intellectuel »* et le savoir *« irrationnel »*. En gros, le second permet de rattraper les dégâts causés à la foi par le premier. Très ingénieux.
Secundo, séparer la *« vérité »*, qui relève du dogmatique, du *« vrai »*, qui est insaisissable. Un truc imparable : le *« vrai »* permet de changer de cible quand la vérité est contrariante. Ensuite, noyer le poisson à coups de références bibliques et historiques, émettre des généralités invérifiables sur l'au-delà, jouer à fond sur l'émotionnel et exagérer l'intérêt anthropologique de contes de fées antiques.
Enfin, affirmer triomphalement qu'*« aujourd'hui il n'y a plus d'histoire à l'état brut »*.
En d'autres termes, tout n'est qu'une question de point de vue, et donc l'épisode de la résurrection est historiquement *« vrai »* du moment qu'on a décidé d'y croire. Du coup le christianisme ne s'effondre pas et n'est pas un canular. CQFD, fastoche ! Avec de tels numéros de haute voltige intellectuelle, on se demande vraiment pourquoi les églises continuent à se vider.

Sebastian Dieguez

PUB

MONNARD SA
Plâtrerie - Peinture

1809 FENIL-SUR-CORSIER
Tél. 021 922 73 03-76
Fax 021 922 73 06
www.monnard-sa.ch

GM Maîtrises Fédérales

Et on les paie pour ça ?

Sur le thème « voilà où passe notre fric », le journaliste Renaud Michiels établit sur une double page du *Matin* (22.04.11) le « Top 10 des études absurdes ». Amusant, surtout de la part d'un quotidien clairement soucieux de vulgarisation scientifique de qualité. Ainsi, parmi ces dix sujets « louches » (dénués de toute référence et mis en perspective), on ne trouvera pas ceux que *Le Matin* considère comme réellement dignes d'intérêt. Par exemple : moins d'accident de la route chez les Verseau que chez les autres (selon une « étude » de l'assureur Allianz ; *Le Matin*, 09.02.11) ; une « étrange forme de vie » découverte sur des météorites (recherche bidon publiée dans un journal inexistant ; *Le Matin*, 07.03.11) ; le corps d'un « alien » retrouvé en Sibérie (si ridicule que même les pires tabloïds anglais ont refusé d'en parler ; *Le Matin*, 20.04.11). Pas à dire, question recherche scientifique pertinente, *Le Matin* n'a pas de leçons à recevoir.

Décaillet au feu

Phare de sa pensée, l'immense Pascal Décaillet soi-même en personne daigne illuminer de sa parole édifiante, de sa docte pertinence et de son génie incommensurable les matinales de la radio privée genevoise One FM ; comment le remercier ? On ne sait. Mais il semble que ce soit fait : il a été remercié.
Selon de vils esprits qu'on ne saurait croire, il aurait en effet réussi l'exploit de diviser par deux l'audience de la chaîne, d'où prière de libérer les ondes à la rentrée prochaine. Comme il aime tant à l'ampouler lui-même dans ses diatribes, les radios privées, contrairement au pachyderme SSR, ne reconnaissent qu'une seule valeur : le talent.

Voir la paille dans l'œil du voisin…

Le grand reporter régional Christophe Passer, qui sera sans doute « de retour de Syrie » quand les hostilités se seront tassées dans quelque temps, déclenche cette semaine un tir nourri contre la nouvelle émission culturelle de la TSR, *La puce à l'oreille* (*L'Hebdo*, 21.04.11). A propos de l'animatrice Iris Jimenez et de ses questions à la con, il écrit : *« On lui demande avec qui elle couche, à elle ? »* Excellente question en effet. C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler à Monsieur Passer que personne ne lui avait jamais demandé la couleur de la nuisette de sa rédactrice en chef ajointe avant qu'il ne s'arrange pour l'imposer dans tous les médias en janvier 2010.

Sondeur a sonné !

Le journal *Coopération* fait très fort dans sa dernière édition en proposant un sondage sur les sondages ! 47% des sondés estiment que les sondages politiques sont *« pas très ou pas du tout importants »*. Et ce sondage sur ces sondages, il est à considérer comment ? Pour le savoir, il est urgent de faire un sondage sur les sondages sur les sondages.

Ça pub par ici !

Comme l'a narré *La Liberté* (23.04.11), après M6 qui a instauré, au grand dam de la TSR, des écrans publicitaires suisses, voici que TF1 va également diffuser des réclames bien de chez nous dans nos contrées. Ça risque de faire plus de tort à nos journaux qu'à la Télévision romande, dont tous les espaces de pub sont pleins pour des années. Le vrai problème, comme toujours, sera pour le téléspectateur condamné à subir les médiocres spots helvétiques sur toutes ces chaînes !

Bénédicte

Le cahier des sports

Devoirs de mémoire

Questionné à propos des performances du Milan AC, dont il est propriétaire et qui s'apprête à remporter le championnat, Silvio Berlusconi s'est borné à répondre qu'il n'avait pas trop d'avis. *« Je suis vieux et je perds la mémoire »*, s'est-il justifié… avant de confier que le matin même, alors qu'il avait l'intention de « se faire » sa secrétaire sur son bureau, celle-ci lui avait répliqué : *« Mais, Président, nous l'avons déjà fait il y a 2 heures ! »* Et de conclure : *« Vous voyez bien que chez moi c'est la mémoire qui flanche ! »*

La phrase

« Quand les Marseillais montent à Paris, c'est pour enc… le PSG. »
Taye Taiwo, défenseur de l'OM en partance pour Milan. De la concurrence pour Il Cavaliere ?

Dis, Docteur…

Quatre sorties (Flèche brabançonne/Amstel Gold Race/Flèche wallonne/Liège-Bastogne-Liège) pour autant de victoires, Philippe Gilbert est « le » grand homme de ce début de saison cycliste. De quoi étonner tout le monde, lui compris : *« Je fais des trucs anormaux »*, confiait-il à *L'Equipe* (21.04.11). Un coup de fil à SOS Médecins devrait lui permettre de trouver la réponse aux questions qu'il se pose.

Toujours plus haut

Une cordée d'alpinistes britanniques s'apprête à gravir l'Everest pour, une fois parvenus au sommet, y tester des pilules de Viagra. *« Le but n'est pas d'organiser une partie de jambes en l'air à plus de 8000 mètres d'altitude, mais bien de vérifier que ce produit dilate les vaisseaux sanguins dans les poumons, ce qui devrait permettre une meilleure circulation du sang et une plus grande oxygénation »*, ont précisé les initiateurs de cette expérience. A la grimpe comme à la grimpe…

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

Botanique : « Le Pénis de Titan » y tend plus.

Stéphane Bern, le mou du roi

TÊTE DE TRUC

Telle la pie voleuse, Stéphane Bern est attiré par tout ce qui brille. La verroterie scandinave, la pacotille monégasque, la quincaillerie ibérique et surtout l'inepte camelote britannique, autant de viennoiseries kitchissimes qui rendent gaga ce journaliste. Ces temps-ci, naturellement, la monarchite aiguë de notre expert défrisant est à son comble. L'animateur est sur tous les fronts, ne refuse aucune invitation ou interview et semble personnifier tout ce qui concerne couronnes, trônes et slips en hermine. Il est parmi les plus adroits à faire son fond de commerce de cette grotesque bibeloterie. Sa technique ? Faire mine d'exercer son adulation pour les rentiers à particule avec autodérision et ironie, ce qui permet de jouer à la fois sur le tableau de la grosse rigolade et sur celui de la brosse à reluire. Du grand art.

Prince-moi, je rêve !

Hélas, sa bonne humeur et son rire niais ne suffisent pas à dissimuler son écœurante obséquiosité ni l'arrogance de ses prétentions. C'est que le fou du roi se prend pour un grand historien et un fin connaisseur des arcanes diplomatiques alors qu'il n'est bon qu'à recracher les singeries d'inutiles débris d'un autre âge sous forme d'anecdotes à la con et de citations éparses. Confondre le clinquant des apparences avec la véritable marche de l'histoire, qui est le fait du peuple et non des débiles consanguins qui prétendent encore l'assujettir, voilà qui n'a rien d'étonnant pour ce sous-fifre des puissants, faux rebelle qui déplore que de nos jours on ne puisse plus cracher impunément à la gueule des métèques (voir son interview dans *L'Illustré*, 20.04.11).

Et ça cause « rêve » et « conte de fées » quand son job est d'enjoliver les manigances et bondieuseries les plus transparentes. Car comment imaginer que cette pathétique et immorale moquerie du monde réel, où les « roturières » sont en fait des héritières, où un « mariage » n'est qu'un coup monté pour ramener du pognon et où « l'amour » est synonyme de porcelaine bon marché, puisse fonctionner sans les Stéphane Bern du monde, vassaux volontaires et fiers morpions de suzerains décadents et inutiles, n'en revenant toujours pas que ce con de peuple puisse encore non seulement les garder en vie, mais en plus les aduler.

Sebastian Dieguez

PLONK & REPLONK

Cirque du Vatican
Padre découvrant le sexe des anges et l'existence du sien.

C'est arrivé la semaine prochaine *(ou du moins, ça se pourrait bien)*

La vache Syrie
Damas, la route de l'aboi

Et casseur ?
Zurich, défilé du mauvais coton

Carla grossit
C'est le chocolat, pas Nicolas

Homme-canon
Jean-Paul II et saint font sept